

.|||.
 Liège

PRIX LITTÉRAIRE
Marcel Thiry
2001 - 2017



Edito	3
Le concept	4
2001, <i>L'État belge</i> de William Cliff	5
2002, <i>Derrière la colline</i> de Xavier Hanotte.....	6
2003, <i>Approximativement</i> de Rossano Rosi	7
2004, <i>La Grande Nuit</i> de André-Marcel Adamek	8
2005, <i>J'arrive à la mer</i> de Karel Logist	9
2006, <i>Le Rôle de Bart</i> de Eva Kavian	10
2007, <i>Les Jours</i> de Serge Delaive.....	11
2008, <i>Contes carnivores</i> de Bernard Quiriny.....	12
2009, <i>Trop tard</i> de Laurent Demoulin.....	13
2010, <i>Décidément je t'assassine</i> de Corinne Hoex.....	14
2011, <i>Autres Séjours</i> de Jean-Claude Pirotte.....	15
2012, <i>Les Étoiles de l'aube</i> de Bernard Gheur.....	16
2013, <i>Césarine de nuit</i> de Antoine Wauters	17
2014, <i>Dans la gueule de la bête</i> de Armel Job.....	18
2015, <i>L'impossible nudité</i> de Éric Piette.....	19
2016, <i>Delia on my mind</i> de Kenan Görgün	20
2017, <i>Extraction de la peur</i> de Véronique Daine	21
Sites consultés et crédits photo	22

En 2000, la Ville de Liège a décidé de créer un prix littéraire prestigieux pour honorer la mémoire du grand écrivain liégeois qu'était Marcel Thiry (1897-1977). La Bibliothèque Ulysse Capitaine est d'ailleurs dépositaire de sa bibliothèque personnelle.

Artiste multiple, Marcel Thiry s'est illustré aussi bien en poésie qu'en roman. Poète de la modernité, Wallon antifasciste, secrétaire perpétuel de l'Académie, délégué du gouvernement à l'ONU, ardent défenseur de la langue française et des droits de l'homme, l'écrivain a été également un homme politique d'envergure. Plongé dans la Grand Guerre, il a fait le tour du monde, cette connaissance de l'humanité a toujours été au cœur de ses écrits.

C'est avec ces vers de forme classique « Toi qui pâlis au nom de Vancouver », que Marcel Thiry s'impose et se fait connaître.

Dans l'Action wallonne, il s'attaque très vite aux arrière-pensées de l'Allemagne hitlérienne et du nazisme, dénonce le rexisme, et la politique belge de neutralité. Ce qui le contraint à vivre toute la Seconde Guerre mondiale dans la clandestinité. Plus tard, il soutient André Renard dans son combat fédéraliste et se fait le héraut de la langue française et de la défense des minorités.

De ses expériences de vie, Marcel Thiry a tiré matière pour ses poèmes, récits, nouvelles et fiction, récits fantastiques. Plongé entièrement dans son siècle, il a en été à la fois témoin et acteur.

Vous trouverez dans cette édition, l'ensemble des lauréats depuis la création du prix.

Marcel Thiry a écrit en 1960 « Nouvelles du Grand Possible », qui témoignent d'un rejet du déterminisme, de l'histoire, de la fatalité. Et c'est là aussi que l'homme de plume rejoint l'homme d'action : « En politique, il n'y a jamais de fait accompli contre lequel on ne puisse réagir. Ce qui compte, ce n'est pas le fait passé, c'est la réalité et c'est le possible. » [Lettre aux jeunes Wallons, 1960].

Jean Pierre Hupkens
Échevin de la Culture
et du Tourisme
de la Ville de Liège

LE CONCEPT

Le prix Marcel Thiry est un prix littéraire annuel instauré par la Ville de Liège, soucieuse d'honorer la mémoire du poète, romancier, essayiste et homme politique Marcel Thiry dont elle conserve la bibliothèque et les archives.

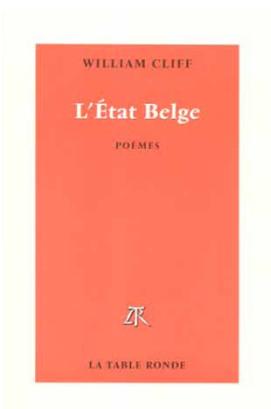
Ce prix annuel, dont le premier lauréat a été récompensé en 2001, distingue alternativement une œuvre poétique (années impaires) et une œuvre romanesque (années paires) déjà éditée. Le prix est doté d'un montant de 2500 €.

Le jury est composé de douze membres désignés par le collège communal de la ville de Liège.

Le jury, présidé par Gérard Purnelle, est composé actuellement d'Agnès Dumont, Monique Smal, Irène Stecyk, Véronique Wautier, Guy Delhasse, Robert Gerard, Christian Libens et Antoine Wauters.

William Cliff, *L'Etat belge*, La table ronde, 2000

William Cliff est né à Gembloux en 1940, il a fait des études en Philosophie et Lettres à Louvain. Ses poèmes ont la chance d'être remarqués rapidement par Raymond Queneau, et il sera édité par Gallimard jusqu'en 1986. Il a fait de nombreux voyages en Europe, Asie, Amérique, autant de sources d'inspiration de ses poèmes. En 2015, il reçoit le prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre.

***L'Etat belge***

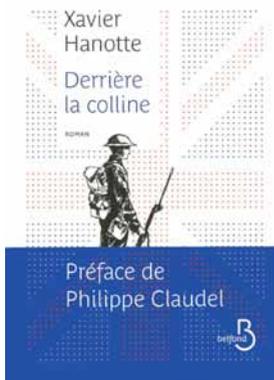
Dans *L'Etat belge*, William Cliff livre un portrait de la Belgique : la grisaille de la pluie et des gares de Bruxelles, les charbonnages de Wallonie, la mer du Nord. Mais *L'Etat belge* ne se heurte pas aux frontières de notre pays, l'appel du large est trop fort : Dresde, Hambourg, Oslo, Lisbonne, Montevideo reçoivent donc les honneurs de la deuxième partie du recueil, qui se termine sur une évocation de Gembloux, la ville natale du poète, «*devant mes yeux fermés ville natale / mais le rêve a besoin d'énergie et / l'énergie me manque et la ville part / engloutie dans du noir opaque noir // çà et là déchiré de lignes blanches*».

Xavier Hanotte, *Derrière la colline*, Belfond, 2000

Né en 1960 en Belgique, Xavier Hanotte vit dans la banlieue bruxelloise. Philologue, il a traduit quelques-uns des plus grands romanciers flamands et néerlandais contemporains parmi lesquels Hubert Lampo et Maarten 't Hart. Il s'est aussi intéressé à l'oeuvre du poète anglais Wilfred Owen. Ses romans, empreints de réalisme magique, dont *Manière noire* (1995), *De secrètes injustices* (1998), *Derrière la colline* (2000), *Les Lieux communs* (2002), *Ours toujours* (2005), *Le Couteau de Jenufa* (2008), *Des feux fragiles dans la nuit qui vient* (2010), ainsi que son recueil de nouvelles *L'Architecte du désastre* (2005), tous publiés chez Belfond, ont été unanimement salués par la critique.



Derrière la colline



Une réflexion poignante sur la destinée, l'identité, l'amour déçu et cette Grande Guerre qui n'en finit pas de jeter sur les siècles les lueurs et les ombres d'une folie toujours prête à ressurgir. Deux soldats britanniques, engagés volontaires dans la sanglante guerre de 14-18, vont faire ensemble l'apprentissage des tranchées. Mais cette Grande Guerre est-elle bien la leur ? À travers le récit d'un des deux camarades, *Derrière la colline* propose une formidable évocation du quotidien et de l'horreur des temps. Ce n'est pas un roman de guerre, c'est l'aventure humaine !

« Les morts? On ne connaît jamais les morts, Nickie. Jamais. Ils s'en vont avec les clefs des coffres qu'on n'a pas pris la peine d'ouvrir. C'est peut-être pour ça qu'on les regrette le plus? Pour ça aussi qu'on se sent un peu coupable, un peu floué quand ils nous laissent tomber? Mais oui, en un sens je le connaissais... Plutôt bien même. »

Rossano Rosi, *Approximativement*, éditions Le Fram, 2001

Rossano Rosi est né à Liège en 1962, il est licencié et agrégé en philologie romane de l'Université de Liège et également licencié en langues et littératures classiques de l'Université Catholique de Louvain. Il a enseigné depuis le début des années 1990 le français et les langues anciennes à Bruxelles, à l'Institut Saint-Dominique dont il est devenu directeur. Il fait partie du comité éditorial de la collection "Espace Nord".



Aux côtés de Sémir Badir, il a dirigé pendant dix ans la revue *Écritures*, qui publia dans les années 1990 des textes inédits de Guillaume Dustan, Renaud Camus, Christine Angot, Michel Houellebecq ou Jean-Claude Pirotte.

Rossano Rosi continue de publier romans et poèmes aux Impressions nouvelles : *De gré de force* en 2005 (Prix Indications du Jeune Critique 2006), *Le Jeune Soir* en 2008, *Pocket plan* (poèmes) en 2008 et, plus récemment, *Stabat Pater*, en 2012.

Approximativement

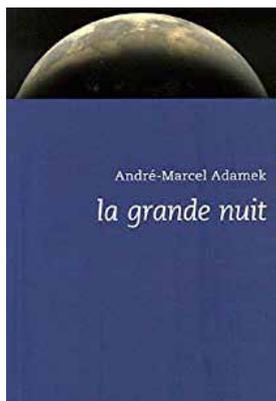
« Halte aux aspirations sublimes qui étouffent les nécessités courantes ! Assez des grands sentiments qui enflent les petits coups au cœur ! Destin qui engourdit le va-et-vient des jours, fiche-nous la paix ! Rossano Rosi, tel un Sancho Pança plus éveillé que tous les maîtres à penser d'aujourd'hui, nous offre ici ses poèmes d'apprentissage selon un art poétique allègre et précis qui libère enfin les vérités authentiquement approximatives. » (Sémir Badir)

André-Marcel Adamek, *La Grande Nuit*, La Renaissance du Livre, 2003

Les romans d'André-Marcel Adamek (1946-2011) ont remporté de nombreux prix et ont été largement traduits : *Le Fusil à pétales* (prix Rossel, 1974), *Un imbécile au soleil* (prix Jean Macé, 1984), *L'oiseau des morts*, Prix triennal du roman de la Communauté française 1997, *Le Plus Grand Sous-Marin du monde* (Prix du Parlement de la Communauté française, 2000), *Retour au village d'hiver* et *La Fête interdite*. *La Grande Nuit* a remporté aussi le Prix des Lycéens en 2005. Il est décédé en 2011.



La Grande Nuit



Le Château rouge est une grotte souterraine qui vient d'être ouverte au public.

Lors d'une visite, un séisme violent emporte les passerelles et les galeries s'effondrent. Seules deux personnes survivent à la catastrophe : Anton Malek, un spécialiste du comportement animalier, et Marie, une vieille dame venue de Bruges. Les rescapés attendent en vain du secours, mais aucun signe de vie ne parvient de la surface.

Karel Logist, *J'arrive à la mer*, La Différence, 2003

Karel Logist est né à Spa en 1962. Liliane Wouters publie son premier recueil, *Le Séismographe*, en 1988 aux Éperonniers. Suivent dix recueils, parmi lesquels *Ciseaux carrés* (1995), *Alexandre Kosta Palamas* (1996), *Force d'inertie* (1996), *J'arrive à la mer* (2003), *Le Sens de la visite* (2008), et l'anthologie personnelle *Tout emporter* (Le Castor Astral, 2008). Membre du comité de la revue *Écritures* à la fin des années 90, il a fondé la revue et les éditions Le Fram avec Carl Norac et Serge Delaive. Il anime de nombreuses rencontres d'écrivains et des ateliers d'écriture. Karel Logist est lauréat de nombreux prix de poésie, dont le Prix Robert Goffin, le Prix Maurice Carême, le Prix Jeune Talent de la Province de Liège, le Prix du Parlement de la Communauté française et le Prix Marcel Thiry.



J'arrive à la mer



J'arrive à la mer
mon cerf-volant déchire
la toile de l'horizon
je suis sans nouvelles de toi

J'arrive à la mer
ton amant s'en souvient
qui ne dit pas la plage
mais le plancher des vagues

J'arrive à la mer
je demande le chemin
je tire mon plan
je n'irai plus loin ni les trains

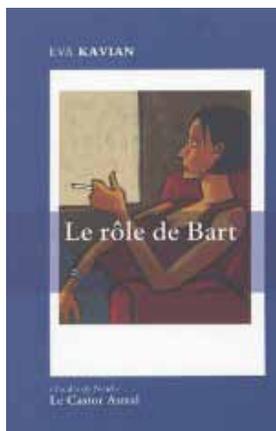
J'arrive à la mer
il est tard le jour va fermer
je range les galets je rentre les nuages
je terrasse des châteaux de sable [...]

Eva Kavian, *Le rôle de Bart*, Le Castor Astral, 2006

Eva Kavian est née en 1964 dans un village de Belgique. De formation paramédicale et ensuite psychanalytique, Eva Kavian anime des ateliers de création littéraire et des formations pour animateurs depuis 1985, au sein de l'ASBL Aganippé, qu'elle a fondée. Elle a été récompensée à plusieurs reprises pour son œuvre littéraire (poèmes, romans adultes et/ou jeunesse).



Le rôle de Bart



Pour effacer une douleur, dit-on, il suffit qu'une autre, plus importante, survienne. Que faire pour survivre à la souffrance d'une rupture ? Véritable spécialiste du chagrin d'amour, la narratrice décide cette fois d'arrêter de fumer. Durant cinq jours, elle accumule les stratégies pour renoncer à la cigarette, et nous livre un portrait lucide et pourtant plein d'humour de ses amies et voisines de la rue des Déportés qui, comme elle, élèvent seules leurs enfants, entre blessures et désirs d'amour.

« Je pourrais aussi arrêter d'écrire. Vendre des pizzas ou des frites. Du nord au sud, dans ce pays, les friteries ont plus de clients que les librairies. La Belgique est connue davantage pour ses frites que pour ses écrivains. Et je suis sûre qu'aucun marchand de frites ne doit monter un dossier afin de demander à une administration un petit coup de main pour nourrir ses enfants. »

Serge Delaive, *Les jours suivi de Ici et là*, La Différence, 2006

Serge Delaive est né en 1965 à Liège où il vit. Il a suivi des études littéraires et de journalisme, et exercé divers métiers : enseignant, logisticien, formateur, coordinateur de projets... Avec Karel Logist, Carl Norac et Carino Bucciarelli, il fonde la revue et les éditions *Le Fram*. Il a publié des recueils de poèmes et des romans, en Belgique comme en France. Serge Delaive fait également de la photographie. Il a reçu le prix Rossel 2009 pour son roman *Argentine*, publié aux éditions La Différence, et le Prix triennal de Poésie (Belgique) pour son recueil *Art farouche*.



Sa première exposition de photographies se tient à Liège en 2007.

Les jours suivi de Ici et là



« Si on est un lecteur familier de Serge Delaive – ce qui est hautement recommandable-, on sait qu'il aime, qu'il voyage, on sait aussi qu'il aime voyager dans le monde, l'hémisphère sud, l'hémisphère nord, l'Europe, la ville honnie, un café, sa chambre. (...) Ni portrait, ni instantané cette fois. Seul le leurre de l'imparfait. » Jeannine Paque dans *Le Carnet et les Instants*

Un train

« A travers la vitre
 Le regard embrasse la courte plage
 Puis le champ tout juste labouré
 Du Pacifique du Sud
 (une image écoulee
 Mes métaphores sont en rade
 À Kaikoura et les baleines)
 La tête ronde d'une otarie
 Ponctue drôlement
 Un long nuage exclamatif
 Passengers stand on this platform
 At own risk
 La forêt brûle et claque
 Contre la nuit qui tend ses muscles. »

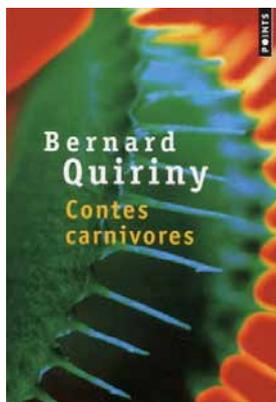
Bernard Quiriny, *Contes carnivores*, Seuil, 2007

Bernard Quiriny est né le 27 juin 1978 à Bastogne. Il vit aujourd'hui en Bourgogne et enseigne à l'université de Dijon. Titulaire d'un doctorat en droit, il écrit dans plusieurs magazines dont *Cronic'Art*, *Le Magazine littéraire*, *Trois couleurs...*

En 2008, il remporte le prix Marcel Thiry, le prix Rosset et le Prix du Style pour *Contes carnivores*. En 2013, il remporte le grand prix de l'Imaginaire de la meilleure nouvelle francophone pour son recueil *Une collection très particulière*. Son œuvre, en particulier ses nouvelles, est souvent comparée aux nouvelles fantastiques de Jorge Luis Borges, d'Edgar Allan Poe et de Marcel Aymé.



Contes carnivores



- Un botaniste amoureux de sa plante carnivore
 - Un curé argentin qui a la faculté de se dédoubler dans différents corps :
 - Onze écrivains morts que vous n'avez jamais lus :
 - Une femme-orange qui se laisse littéralement boire par ses amants ;
 - Une société d'esthètes fascinés par les marées noires :
 - Des Indiens d'Amazonie qu'aucun linguiste ne comprend ;
- Et l'extraordinaire Pierre Gould qui resurgit sans cesse en héros transformiste...

Quatorze nouvelles fantastiques à l'imagination débridée et au style ciselé, dans la grande tradition des labyrinthes borgésiens et du Passe-Muraille de Marcel Aymé.

Le lecteur attentif croisera aussi l'ombre de Thomas de Quincey et d'Enrique Vila-Matas, qui s'invite en personne dans la préface.

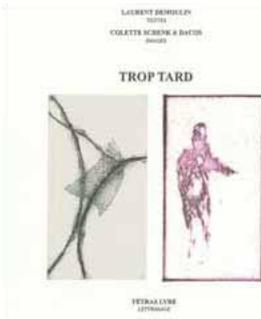
Laurent Demoulin, *Trop tard*, Tétras Lyre, 2008

Né à Liège, Laurent Demoulin enseigne à l'ULG au département de langues et littératures romanes. Auteur pluriel, il publie aussi bien de la critique journalistique que des études universitaires, des pamphlets (*L'Hypocrisie pédagogique*, *Talus d'approche*) que des nouvelles, des « petites mythologies » que des textes d'opinion. Mais sa préférence va sans conteste à la poésie. Il a publié deux recueils, *Filiation* au Fram et *Trop tard* au Tétras Lyre.



Il est également l'auteur d'un essai sur Francis Ponge, *Une rhétorique par objet* (Hermann). Depuis 2012, il fait partie du comité éditorial de la collection Espace Nord. Son premier roman, *Robinson* (Gallimard, 2016), a obtenu le prix Rossel 2017.

Trop tard



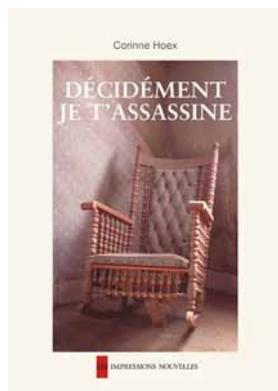
« *Trop tard* est un poème sur la mort d'un ami, sur la relation forte, presque fusionnelle, qui l'a uni au narrateur. L'écriture de Laurent Demoulin parvient à garder intact le choc qui l'a fait naître, à nous le faire partager dans une forme originale qui allie émotion et ironie, sensualité et lucidité. Elle dit la révolte aussi bien que la résignation, dans une langue tour à tour familière et sophistiquée, où l'invention verbale n'est jamais gratuite, mais traduit la force vitale de cette amitié que ne pourra remplacer aucune autre. Le lecteur n'est à aucun moment voyeur, plutôt frère - ou soeur - du narrateur, et toujours libre, grâce à ce jeu d'ellipses et de miroirs, de se tenir à distance ou de pénétrer dans la densité de l'expérience. » Daniel ARNAUT dans *Le Carnet et les Instants*, n°151

Corinne Hoex, *Décidément je t'assassine*, Les Impressions Nouvelles, 2010

Corinne Hoex, née à Uccle le 13 juillet 1946, est un écrivain belge contemporain qui vit à Bruxelles. Licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles, elle a travaillé comme enseignante, chargée de recherches et documentaliste, notamment dans le domaine des arts et traditions populaires. Depuis 2001, elle se consacre à l'écriture de fictions. Elle a publié principalement des romans, des nouvelles et de la poésie. Corinne Hoex a été élue le 29 avril 2017 à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.



Décidément je t'assassine



« On a déjà pu noter, à la faveur de deux romans précédents, la grande sensibilité, le regard profondément humain et la haute qualité littéraire des écrits de Corinne Hoex à qui l'on doit également plusieurs recueils de poésie. On sait aussi que son inspiration, puisée en partie dans son vécu personnel, procède d'abord de liens familiaux, souvent dramatiques ou désolants, mais qu'une fois dans la vie et une sorte de grandeur d'âme (qu'on peut aussi appeler amour) réussissent malgré tout à surpasser. *Décidément je t'assassine* se situe bien dans cette trajectoire intime. On y assiste, à travers le regard de sa fille, aux derniers jours d'une mère et aux retentissements de sa disparition dans une mémoire

ranimée par le deuil comme par le discours des objets et de la maison familiale où la morte vivait seule depuis son veuvage. En amorce du roman, la narratrice, au souvenir d'une partie de cartes, trace de sa mère un portrait où, sous la banalité de la scène, pointe toute la navrante réalité – mais certaines fragilités aussi – de cette femme égocentrique, autoritaire et méprisante dont le comportement ne vise qu'à houspiller sa fille, à la diminuer et à l'humilier. » Ghislain Coton dans *Le Carnet et les Instants*, n° 161

Jean-Claude Pirotte, *Autres Séjours*, Le temps qu'il fait, 2010

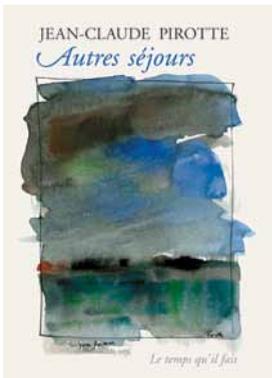
« Né à Namur le 20 octobre 1939, Jean-Claude Pirotte grandit au sein d'une famille d'enseignants qu'il confessait haïr. Fréquentant des petits voyous, il eut une jeunesse tourmentée. Attiré précocement par les voyages et la littérature, il publia, durant ses études de droit, un premier recueil de poèmes en 1963, *Goût de cendre* (Thone). L'année suivante, il commença sa carrière d'avocat interrompue en 1975 par sa radiation du barreau. Pour avoir, selon l'accusation, facilité la tentative d'évasion d'un de ses clients- délit qu'il a toujours nié avoir commis-, il fut condamné à 18 mois de prison.



A la geôle, Jean-Claude Pirotte préféra la cavale. Il s'enfuit en France et mena une existence nomade et clandestine. Sitôt prononcée la prescription de sa peine en 1981, il retourna à Namur et publia, la même année, *Le Journal moche* (Luneau-Ascot) puis *la Pluie à Rethel*, son premier roman en 1982. Ont suivi d'autres ouvrages, tels *Un été dans la combe* (prix Victor Rossel 1986), *Sarah, feuille morte* (Le Temps qu'il fait, 1989), *Le Noël du cheval de bois* (Le Temps qu'il fait, 1998), *Autres arpents* (La Table Ronde, 2000, Prix Marguerite Duras). En 2006, pour *Une adolescence en Gueldre* (La Table ronde), Pirotte obtint le prix des Deux-Magots. En 2012, il fut récompensé à la fois par le Grand prix de poésie de l'Académie française et le Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre. »

[Macha Séry dans le journal *Le Monde*, 24 mai 2014]

Jean-Claude Pirotte est décédé en 2014.

Autres Séjours

Autres séjours fait suite à *Revermont*. Aux images du Jura se substituent peu à peu celles des abords de la mer du Nord, où séjourne l'auteur. Comme *Revermont*, *Autres séjours* évoque, à la façon d'un journal en poèmes, le paysage intime qui s'assombrit, alors que la lumière marine l'éclaire d'un halo crépusculaire. Mais ce n'est pas tout : un prochain volume suivra, intitulé *Le très vieux temps*, où l'enfance rejoint et apaise le grand âge. La vie n'a pas de fin, même si le monde et la littérature agonisent.

Bernard Gheur, *Les étoiles de l'aube*, Weyrich, 2011

Bernard Gheur est un journaliste, romancier et nouvelliste belge né à Liège le 18 février 1945 à Liège. Très tôt, il se passionne pour le cinéma. Au collège, il réalise avec des amis des films de petit format. Ensuite, il étudie le droit à l'Université de Liège et le journalisme à l'Université Libre de Bruxelles. François Truffaut l'encourage à écrire des romans, le cinéaste sera d'ailleurs le premier lecteur de ses manuscrits. En tant que journaliste, il reçoit en 2007 avec Didier Caudron le prix du Parlement pour ses reportages sur l'immigration italienne en Wallonie. Il a publié plusieurs romans. *Les étoiles de l'aube* a également reçu, en plus du Prix Marcel Thiry, le Prix des Lycéens en 2013.



Les étoiles de l'aube



« En 1944, vous étiez des enfants ou des adolescents. Vous avez vécu l'arrivée des Américains à Liège. Vos souvenirs se rapportent à la grande Histoire. Racontez-les... »

En 2004, Ralph Demy lance cet appel aux lecteurs d'un journal de Liège. Son incitation aux témoignages rencontre un énorme écho. Les lecteurs se pressent à la rédaction pour raconter leurs souvenirs sacrés. Et Ralph les recueille avec ferveur...

Extraordinaires souvenirs d'enfance !... L'apparition du premier Américain, du premier blindé arborant l'étoile blanche... L'immense euphorie dans les rues, à laquelle succédera bientôt la terreur, avec l'hiver des bombes volantes, le sinistre « ronron » des V1 au-dessus de la Cité Ardente, et les très inquiétantes nouvelles venues d'Ardenne...

Antoine Wauters, *Césarine de nuit*, Cheyne, 2012

Antoine Wauters est né à Liège en 1981. Philosophe de formation, il a publié plusieurs recueils de poésie, notamment « Debout sur la Langue » (Maelström), prix Polak de l'Académie des langues et littératures françaises de Belgique en 2008. Il a publié « Ali si on veut » (coécrit avec Ben Arès, coll. Verte), « Césarine de nuit » aux éditions Cheyne. Le recueil suivant, intitulé « Sylvia » est paru en 2014 chez le même éditeur.



Depuis 2011, Antoine Wauters est éditeur de « L'Arbre à paroles » et directeur de la collection iF, consacrée aux textes transfrontaliers. Antoine Wauters est également scénariste pour le cinéma. Son roman *Nos mères*, sorti en 2014 chez Verdier (Paris) a reçu un très bon accueil et aussi le prix Première de la RTBF 2014, ainsi que le prix Révélation de la Société des Gens de Lettres 2014.

Césarine de nuit

«Un texte dur avec des mots doux», dit de ce livre Antoine Wauters. On ne saurait mieux exprimer le trouble qui saisit le lecteur à mesure qu'il avance dans ce conte cruel. Césarine et Fabien sont deux jumeaux, issus d'une famille paysanne, que leurs parents abandonnent. Ce n'est pas tant leur périple d'enfants perdus, fuyards tôt «repris en main», trainés d'institution en asile, qui nous retient : c'est la violence de la traque et des traitements qu'on leur inflige pour les faire rentrer dans l'ordre. On a tôt fait de comprendre que l'enjeu de ce récit dépasse de loin la simple compassion pour une innocence martyrisée. Ce que l'Autorité mystérieuse et impitoyable qui met Césarine et Fabien en prison

cherche à corriger en eux, c'est leur indocilité, leur faim de vie libre, leur nature non conforme.

Armel Job, *Dans la gueule de la bête*, Robert Laffont, 2014

Armel Job est un écrivain belge de langue française né le 24 juin 1948 à Heyd, ancien directeur de l'Institut Notre Dame Séminaire de Bastogne. Armel devient interne au séminaire de Bastogne à l'âge de douze ans. Il poursuit des études universitaires à l'Université de Liège. Il est diplômé en philosophie et lettres, licencié en philologie classique et agrégé de l'enseignement secondaire supérieur. Il quitte l'enseignement en 2010 pour se consacrer à son travail littéraire. Armel Job a publié une vingtaine de romans. Son roman *Fausse innocences* a été porté à l'écran par André Chandelle.



Armel Job est également auteur de théâtre. Sa pièce *Le concile de Jérusalem* a été présentée en lecture spectacle à Liège, Bruxelles, Paris, dans le cadre des Universités populaires du Théâtre de Jean-Claude Idée. En 2017, *L'évasion de Socrate* a été présentée dans le même cadre à Avignon, Versailles, Bruxelles. La pièce sera créée au Théâtre Arlequin de Liège.

Dans la gueule de la bête



Qu'est-ce qu'elle peut bien y comprendre, Annette, à ces rendez-vous du mercredi après-midi, à l'abri des regards indiscrets, chaperonnée par des bonnes soeurs au regard doux et préoccupé ? Peut-être que si elle ne s'appelait pas en réalité Hanna, peut-être que si elle n'était pas juive, la fillette pourrait voir ses parents autrement qu'en catimini...

Le peuple de Liège a beau renâcler devant la rigueur des lois antijuives, les rues de la ville, hérissées de chausse-trapes, n'en demeurent pas moins dangereuses. Un homme, en particulier, informateur zélé de l'occupant allemand hantant les bas-fonds de la cité, exilerait volontiers les parents d'Hanna vers des cieux moins cléments. Mais la trahison ne vient pas toujours du camp que l'on croit.

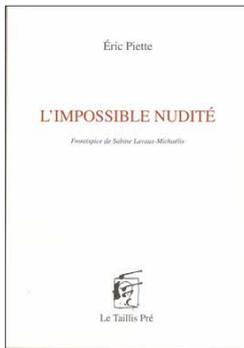
Comment réagissent des gens ordinaires confrontés à une situation extraordinaire ? Quelle est la frontière entre le bien et le mal, entre un héros et un salaud ? Inspiré de faits réels, *Dans la gueule de la bête* saisit toutes les nuances de l'âme humaine, tour à tour sombre et généreuse, et invite chaque lecteur à se demander : « Et moi, qu'aurais-je fait pendant la guerre ? »

Eric Piette, *L'impossible nudité*, Le Taillis Prés, 2014

Éric Piette est né à Charleroi en 1983. Après avoir commencé des études de lettres, il a obtenu, en 2009, une licence en philosophie morale. Il travaille comme professeur dans l'enseignement secondaire.



L'impossible nudité



« Rares sont les poètes qui parlent aussi sincèrement. Souvent, la rhétorique et certains paravents de joliesse – ou d'« intelligence » polie – nous éloignent d'eux et de leurs moyens : la poésie elle-même. Être poète devrait s'apparenter à cette approche de l'impossible nudité. Il y a du danger, on le sait, à se confronter à soi-même jusqu'à se dévoiler entièrement. Eric Piette, poète belge de langue française, après avoir publié *Voz* en 2011, nous revient pour approfondir l'examen de sa condition d'homme. Il s'affronte au miroir, prenant le risque de s'exposer en 107 poèmes de facture variable parmi lesquelles la petite strophe au vers court fait

mouche. Pas de rimes, pas de frime. Lyrisme désenchanté. Maîtrisé. » Frédéric Chef dans *L'internaute*, 12/12/2014

*me voici de nouveau à Ostende
 mais je ne suis pas encore en route
 les ferrys lents vont et viennent
 j'attends celle que j'aime
 la Brasserie du Parc vieux temps
 toujours nous serons dans le mouvement
 des vies qui nous métamorphosent
 peut-être devrais-je écrire en prose
 ou pas du tout peut-être ne suis-je bon
 qu'à noircir sans métaphore noircir
 et puis rire du pire car
 le pire
 n'est qu'un instant de vie
 paralysé*

Kenan Görgün (et Yadel), *Delia on my mind*, Maelström éditions, 2015

Kenan Görgün se définit comme un étranger de partout. Citoyen d'Occident ayant ses racines dans un petit village anatolien, il faut chercher après lui dans ses écrits : romans, nouvelles, pièces de théâtre, scripts pour le cinéma, chansons pour groupes de rock, journalisme gonzo dans les coulisses de la culture.



Avec ce roman séminal, il pousse encore plus loin le brouillage des frontières et des identités et cosigne une œuvre littéraire avec « Yadel », un auteur qui existe et n'existe pas, qui est Kenan et surtout son alter ego, empruntant à partir d'ici les chemins de traverse de sa propre aventure romanesque, avec des textes qui seront (et ne seront pas) l'œuvre de Kenan Görgün.

Delia on my mind



Hanté par le fantôme d'un frère qui a à peine vécu et dont il a hérité du nom, Yadel voit sa vie qui s'effrite, ses parents qui consomment leur amour à la flamme absente d'un enfant disparu. Mais dans sa vie, il y a aussi Delia, beauté diaphane, éternellement jeune.

Ensemble, ils inventent l'amour, la passion et sa folie. Se poussent toujours plus loin pour s'attirer toujours plus près. Jusqu'au jour où Delia disparaît...

Roman du cœur, de la rage, de la famille, des deuils et des renaissances, des larmes et de la joie, *Delia on my mind* est une symphonie écrite pour la vivre. Avec ce roman des reflets, roman de l'ivresse de vivre et de la pulsion de mort, Kenan Görgün porte ses personnages jusqu'à l'incandescence et nous offre le

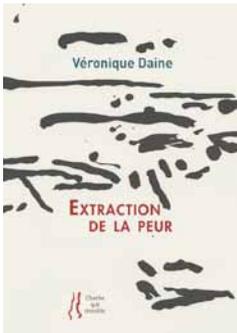
nouveau du chant des poètes : la fragilité et la force d'être humains.

Véronique Daine (illustrations : Alain Dulac), *Extraction de la peur*, L'Herbe qui tremble, 2016

Véronique Daine est née en 1964 à Arlon. Elle fait ses études secondaires à l'Athénée Royal d'Arlon, puis étudie la philologie romane à l'Université de Liège. A cette époque, elle découvre la pensée fragmentaire, elle se sent fragmentée, en morceaux. D'où l'écriture fragmentaire comme seule écriture possible. Plus tardivement, vers la trentaine, la poésie se fait sentir comme un manque dans la vie...



Extraction de la peur



Peut-on vivre sans désir ? C'est le point de départ de toute poésie : le désir de l'autre, le désir d'une langue qui nous éloigne des peurs, le désir d'être soi et de s'extraire de la solitude de l'enfermement. Les poèmes en relatent des instants, mêlés à des événements vécus par des personnes dont le langage a joué un rôle central dans leur tragédie. Elle ne sait pas n'être qu'elle-même, elle prend, elle reçoit autrui, elle ressent de profondes peurs, les siennes et toutes les autres, elle le dit avec répétition afin de trouver le passage qui l'extrairait des peurs et ouvrirait finalement un chemin de joie. Sa

poésie sort de l'ombre et se dirige toujours vers la lumière, seule à même de nous permettre de « vivre vaste ». Les peintures d'Alain Dulac appuient sur les répétitions, en relatant avec le pinceau ce beau « récitatif contre la peur ».

*« à 9 heures du monde je touche à chaque instant dans
le grand puits de bleu de l'été mais c'est sans le savoir je
me sens femme je ne sais pas ce que ça veut dire c'est
un peu bête et doux et plein je mets du rouge groseille
à mes pieds un bracelet à mon poignet et j'entame
un récitatif contre la peur et ses contaminations les
ginkgos biloba sont des fossiles vivants ayant survécu dans
l'encyclopédie on lit qu'ils sont apparus 40 millions
d'années avant les dinosaures je crois toucher à quelques
instants de quelques minutes à neuf heures du monde
c'est dérisoire délicieusement et heureux tout à la fois »*

Liste des sites consultés

www.printempsdespoetes.com
fr.wikipedia.org
www.critiqueslibres.com
www.rossanorossi.org
www.lesimpressionsnouvelles.com
www.espacenord.com
<https://schabrieres.wordpress.com>
www.culture.uliege.be
www.arllfb.be
www.babelio.com
www.karellogist.fr
www.castorastral.com
www.sergedelaive.net
www.club.be
www.promotiondeslettres.cfwb.be
www.letempsquilfait.com

Crédits photos

William Cliff © Jean Jauniaux
Xavier Hanotte © Sylvain Lefevre/Opale/Editions Belfond
Rossano Rosi © Phil. Massart
Karel Logist © Serge Delaive
Eva Kavian © lauti.photo@m.lauti
Corinne Hoex © J.-F. Vannier
Jean-Claude Pirotte © Georges Monti
E. Piette © Olivier Henrion

“Un livre est une fenêtre par laquelle on s'évade.”

Julien Green

CONTACT

Echevinat de la Culture
Férontrée 92
4000 Liège
04 221 93 32
echevin.hupkens@liege.be



Liège

PRIX LITTÉRAIRE
Marcel Thiry